

ISSN 2071 - 1964

**Revue Inter africaine de littérature,
linguistique et philosophie**

Particip'Action

**Revue semestrielle. Volume 10, N°1 – Janvier 2018
Lomé – Togo**

ADMINISTRATION DE LA REVUE PARTICIP'ACTION

Directeur de publication	: Pr Komla Messan NUBUKPO
Coordinateurs de rédaction	: Pr Ataféi PEWISSI : Pr Martin Dossou GBENOUGA
Secrétariat	: Dr Ebony Kpalambo AGBOH : Dr Komi BAFANA : Dr Kodzo Kuma AHONDO

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Président: Serge GLITHO, Professeur titulaire (Togo)

Membres:

Pr Augustin AÏNAMON (Bénin), Pr Kofi ANYIDOHO (Ghana), Pr Zadi GREKOU (Côte d'Ivoire), Pr Akanni Mamoud IGUE, (Bénin), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Taofiki KOUMAKPAÏ (Bénin), Pr Guy Ossito MIDIOHOUAN (Bénin), Pr Bernard NGANGA (Congo Brazzaville), Pr Norbert NIKIEMA (Burkina Faso), Pr Adjai Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Issa TAKASSI (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME, Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME, Pr Kazaro TASSOU (Togo), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA (Bénin), Pr René Daniel AKENDENGUE (Gabon), Pr Konan AMANI (Côte d'Ivoire), Pr Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Pr Sophie TANHOSSOU-AKIBODE

Relecture/Révision

- Pr Serge GLITHO
- Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue *Particip'Action*, Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé – Togo.

01BP 4317 Lomé – Togo

Tél. : 00228 90 25 70 00

E-mail : participaction1@gmail.com

© Janvier 2018

ISSN 2071 – 1964

Tous droits réservés

LIGNE EDITORIALE

Particip'Action est une revue scientifique. Les textes que nous acceptons en français, anglais, allemand ou en espagnol sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 18 à 20 pages ; interligne : 1,5 ; pas d'écriture : 12, Times New Roman.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé** en français qui ne doit pas dépasser 6 lignes ;
- Les **Mots clés** ;
- Un résumé en anglais (**Abstract**) qui ne doit pas dépasser 6 lignes ; Ce résumé doit être traduit en anglais.
- **Key words** ;
- **Introduction** ;
- Développement ;

Les articulations du développement du texte doivent être titrées et/ou sous titrées ainsi :

1. Pour le **Titre** de la première section
 - 1.1. Pour le **Titre** de la première sous-section
 2. Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2.1. Pour le **Titre** de la première sous-section de la deuxième section
 - 2.2. etc.
- **Conclusion**

Elle doit être brève et insister sur l'originalité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie**

Les sources consultées et/ou citées doivent figurer dans une rubrique, en fin de texte, intitulée :

Bibliographie.

Elle est classée par ordre alphabétique (en référence aux noms de famille des auteurs) et se présente comme suit :

Pour un livre : NOM, Prénom (ou initiaux), (Année d'édition). *Titre du livre (en italique)*. Lieu d'édition, Edition.

Pour un article : NOM, Prénoms (ou initiaux), (Année d'édition). "Titre de l'article" (entre griffes) suivi de in, *Titre de la revue (en italique)*, Volume, Numéro, Lieu d'édition, Indication des pages occupées par l'article dans la revue.

Les rapports et des documents inédits mais d'intérêt scientifique peuvent être cités.

La présentation des notes

La rédaction n'admet que des notes en bas de page. Les notes en fin de texte ne sont pas tolérées.

Les citations et les termes étrangers sont en italique et entre guillemets " ".

Les titres d'articles sont entre griffes " ". Il faut éviter de les mettre en italique.

Les titres d'ouvrages et de revues sont en italique. Ils ne sont pas soulignés.

La revue *Particip'Action* s'interdit le soulignement.

Les références bibliographiques en bas de page se présentent de la manière suivante : Prénoms (on peut les abrégé par leurs initiaux) et nom de l'auteur, *Titre de l'ouvrage*, (s'il s'agit d'un livre) ou "Titre de l'article", *Nom de la revue*, (vol. et n°), Lieu d'édition, Année, n° de page.

Le système de référence par année à l'intérieur du texte est également toléré.

Elle se présente de la seule manière suivante : Prénoms et Nom de l'auteur (année d'édition : n° de page). NB : Le choix de ce système de référence oblige l'auteur de l'article proposé à faire figurer dans la bibliographie en fin de texte toutes les sources citées à l'intérieur du texte.

Le comité scientifique de lecture est le seul juge de la scientificité des textes publiés. L'administration et la rédaction de la revue sont les seuls habilités à publier les textes retenus par les comités scientifiques et de relecture. Les avis et opinions scientifiques émis dans les articles n'engagent que leurs propres auteurs. Les textes non publiés ne sont par retournés.

La présentation des figures, cartes, graphiques... doit respecter le format (format : 12,5/26) de la mise en page de la revue *Particip'Action*.

Tous les articles doivent être envoyés aux adresses suivantes : **participaction1@gmail.com**

NB : Chaque auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue *Particip'Action* participe aux frais d'édition à raison de 40.000 francs CFA (soit 65 euros ou 85 dollars US) par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

La Rédaction

AVIS

*P*articip'Action, votre Revue internationale de littérature, linguistique et philosophie, se prépare à faire peau neuve. À partir du prochain numéro (Juillet 2018) elle s'intéressera toujours à ses trois domaines de recherche habituels mais ne publiera plus dans ses colonnes que des articles relevant de la double thématique : **Fluidité identitaire et construction du changement.**

SOMMAIRE

LITTÉRATURE

1. L'expression du fantastique dans « La Vénus d'Ille » de Prosper Mérimée et *La floraison des baobabs* d'Hilaire Dovonon
Anicette QUENUM.....11
2. Le comparatisme à l'œuvre : analyse ricardienne du théâtre de Wole Soyinka et de Nestor Zinsou
Seexonam Komi AMEWU.....25
3. The “Ancestor” Figure in Langston Hughes’ *Not Without Laughter*: Anticipation of Feminist Theoretical Accounts in Male Representations
Babacar DIENG.....41
4. The Portrayal of the Freudian Oedipus Complex in D. H. Lawrence’s *Sons and Lovers*
Yawavi Edem AKPEMADO.....57
5. Orality and the Female Status in Edwidge Danticat’s *Breath, Eyes, Memory*
Ange Gaël Pambo Pambo N’DIAYE.....71
6. Écriture de l'espace et conscience écologique dans les romans d'Alejo Carpentier et Theo Ananissoh
Akpéné Délalom AGBESSI.....83
7. L'écriture de l'enfance dans *The Fishermen* de Chigozie Obioma
Laure Clémence CAPO-CHICHI épouse ZANOU.....99
Caroline Fifamè BODJRENOU
8. Winning Back the Dispossessed Self: A Reading of Ralph Ellison’s *Invisible Man*
Ablam Djignéfa AGOUZÉ.....119
9. The futile search: Exploring the threnodic temper in Urhobo Lament
Felicia OHWOVORIOLE.....139
10. *Jusep Torres Campalans* de Max Aub : une œuvre apocryphe
Madéla Seyram BOUKARI.....159

-
11. Transmissions trans-générationnelles et pertes d'illusions dans le processus d'élaboration d'une visibilité à rendre manifeste
Alexandre NUBUKPO.....175
12. Mythopoeia and Cultural Crisis in Chinua Achebe's *Things Fall Apart*
Mamadou DIENG.....191
13. Ecocritical Analysis of Charles Dickens' *Hard Times* (1854)
Mabandine DJAGRI TEMOUKALE.....205
14. *Nawir* de Koffi Boko ou l'écriture de la "Déméninge" : un exemple de l'influence par osmose
Anatole Koffi MOLLEY.....217

LINGUISTIQUE

15. Rules and Prosodic Domains in Wan Language
Guy KAUL.....237
16. La transversalité du français langue seconde dans l'enseignement/apprentissage en Côte d'Ivoire
Bi Eric Arnaud GNAMIAN.....251
17. Problématique du choix des langues nationales d'enseignement au Bénin
Esther E. C. GNAHO.....273

PHILOSOPHIE, CIVILISATION ET EDUCATION

18. Esthétique et développement humain chez Heidegger
Alexis KOFFI KOFFI.....291
19. La problématique de l'abandon du Sahara espagnol au Maroc
Tanoa Marie Chantal BONI, Epse GATTA.....303
20. Naissance d'une élite intellectuelle au Togo de 1882 à 1914
Kokou AZAMEDE.....317
21. Intégration scolaire d'enfants vivants avec l'autisme à travers l'expérience de l'Association Burkinabè d'Accompagnement Psychologique et d'Aide à l'Enfance
Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA.....335

22. The False Debate on Literary Humanities or How the Officials Imposed their Reforms on the Senegalese Higher Education
Yankhoba SEYDI.....351
23. Paradigme libéral et critique de la théorie providentialiste de l'histoire
Yawo Agbéko AMEWU.....367
24. Medias, contestations et mouvements populaires au Sénégal de 2000 à 2012
Moustapha SAMB.....383
25. La théorie des *quanta* et le problème de l'objectivité scientifique
Désiré MEDEGNON.....399

L'ÉCRITURE DE L'ENFANCE DANS *THE FISHERMEN* DE CHIGOZIE OBIOMA

Laure Clémence CAPO-CHICHI épouse ZANOU

Caroline Fifamè BODJRENOU

Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin

Abstract

On rencontre de plus en plus des romanciers, à l'instar de Chigozie Obioma, qui mettent en scène des enfants dont ils dévoilent ostensiblement la psychologie et la vision du monde. Ces romanciers parviennent à le faire à travers les agissements, les hésitations et les prises de position parfois atypiques desdits enfants. L'objectif de cet article est de mettre à nu les causes profondes des déviations observées chez les enfants tels que les décrit Obioma dans son roman intitulé *The Fishermen* (2015). En d'autres termes, il s'agira d'étudier la perception de l'enfance chez les Africains et ensuite d'analyser la place de l'enfant dans une famille post-coloniale d'une part, et d'autre part, les comportements des enfants-personnages chez Obioma. Quant à l'approche méthodologique, une lecture éclectique du roman, où la psychanalyse, la théorie du postcolonialisme et celle de la psycho-critique nous aideront à élucider la vision d'Obioma sur l'enfance non malheureuse. En effet, il ne s'agit pas ici d'enfants abandonnés vivant de la rue et dans la rue ; les enfants décrits dans *The Fishermen* disposent d'un gîte et d'un couvert offerts gracieusement par des géniteurs attentionnés.

Mots clés : Enfants, fonctionnariat, psychanalyse, déconfiture sociale, meurtre.

Introduction

Dans un souci de renouvellement de la thématique de la littérature africaine, la question de l'enfance est devenue la préoccupation majeure de jeunes écrivains africains qui y voient une déchéance psychologique inadmissible chez des enfants. Chigozie Obioma s'intéresse à l'enfance dans son premier roman intitulé *The Fishermen*⁵⁰ dans lequel il met un accent particulier sur les revers de la quête permanente du gain qui force les parents à délaisser, malgré eux, leur progéniture. L'enfant devient alors la principale victime de ce nouveau monde africain en proie à de profondes mutations. De ce fait, l'enfant ne profite plus de son enfance, car il n'en jouit guère ; la violence sous toutes ses formes prend le pas sur sa légendaire candeur infantile et juvénile. Dans *The Fishermen*, les diverses réactions des enfants-personnages témoignent de cette désintégration sociale.

⁵⁰ Chigozie Obioma, *The Fishermen*, New York, Back Bay Books, 2015. (Toutes les citations subséquentes relatives à ce roman seront tirées de la présente édition.)

Les enfants-personnages dans ce roman évoluent dans un monde adulte où ils sont contraints d'assumer des rôles ne relevant pas de leur développement psycho-affectif. Du coup, en cherchant à s'auto-socialiser contre vents et marées, et surtout sans aucun guide adulte, la société les pousse à commettre des actes ignobles allant parfois jusqu'au crime. Cette problématique nous inspire trois questions fondamentales de recherche qui sont : comment les Africains percevaient-ils l'enfant ? Quel est le sort des enfants-personnages post-coloniaux de Chigozie Obioma ? Quels sont leurs comportements ?

Pour répondre à ces trois questions, nous aurons recours à certaines théories comme le postcolonialisme, la psychanalyse de Sigmund Freud et la psycho-critique de Charles Mauron. La première théorie, dont Edward Said est l'un des précurseurs, nous aidera à peindre le chaos dans lequel est plongé l'environnement spatial du roman. Quant aux deux dernières théories, elles nous permettront de fouiller dans la conscience et l'inconscient des personnages aussi bien enfants qu'adultes. Ceci dans le but de bien cerner les mobiles des actes de sacrilège commis par des mineurs souvent perçus comme des âmes innocentes. Par ailleurs, les propos de l'auteur lors d'une interview témoignent de la relation qui existe entre la fiction et la réalité. À ce sujet, Obioma déclare dans une interview à Christopher Smith :

I have said that there are two things in the book that are almost completely true to life: Akure, as I knew it at the time, and to a certain extent (maybe 40 to 50 percent), the father in the novel bears similarity to my own father.⁵¹

(J'ai dit qu'il y a deux choses dans le livre qui sont presque complètement véridiques : Akure, comme je l'ai connu à l'époque et dans une certaine mesure (peut-être 40 à 50 pour cent), le père dans le roman ressemble à mon propre père.)⁵²

La littérature ne s'invente pas ex-nihilo ; elle provient d'un milieu donné, dans le cas d'espèce il s'agit d'une ville yoruba appelée Akure, ville post-coloniale en passe de devenir cosmopolitaine et où se trouvent beaucoup d'autres ethnies non-yoruba. À preuve, les personnages principaux du roman appartiennent à l'ethnie Igbo. Ces enfants Igbo jouent avec leurs camarades d'autres ethnies sans aucune méfiance. Qui est donc appelé enfant en Afrique ?

1. La perception africaine de l'enfant

Selon la Convention sur les Droits des Enfants, un enfant est un être humain qui n'a pas encore eu dix-huit ans.⁵³ À ce stade, les parents ont l'obligation de faire

⁵¹ Smith, Christopher C., *The Two Worlds of a Nigerian Christian Novelist*, Interview, 2017, p. 1, in <http://www.christianitytoday.com/ct/2017/january-web-only/chigozie-obioma-nigerian-christian-novelist.html?start=3>. Consulté le 10 octobre 2017.

⁵² Toutes les traductions de l'anglais en français subséquentes ont été faites par nous les auteurs de l'article.

⁵³ *La Convention des Droits de l'Enfant* in [https://www.unicef.org/rightsite/files/Frindererklarfr\(1\).pdf](https://www.unicef.org/rightsite/files/Frindererklarfr(1).pdf). Consulté le 14 Août 2017.

de lui / d'elle un(e) citoyen(ne) en accomplissant leurs devoirs qui peuvent être résumés en quelques points : gîte et couvert, soins médicaux, protection et aussi éducation. Il convient de préciser que cette définition est purement occidentale, car à la majorité définie, l'enfant devient adulte et il / elle jouit des mêmes droits que ses parents. Cette règle n'a pas d'écho en Afrique malgré la ratification des textes par les États africains.

En effet, la conception africaine de l'enfant s'oppose dans une certaine mesure à celle européenne. Pierre Erny, cité par Dosseh Tettekpoé, l'a judicieusement élaboré en préconisant que : « L'étude de l'enfant noir doit le situer à l'intérieur de la culture de son univers où prédomine telle forme de pensée, tel climat affectif, tel niveau technique, tel mode d'affirmation de soi, tel type de langage [...] »⁵⁴ L'enfance et la majorité ne sont pas liées à l'âge mais au statut social en Afrique où toute personne demeure un enfant tant qu'elle n'est pas mariée.

À cet égard la chercheuse Lisa Mcnee en arrive à la conclusion suivante : “most West African societies did not use age, but social criteria for distinguishing children from adults. Rather than using age to define social status, then, social status defined age”⁵⁵. (La plupart des sociétés de l'Afrique occidentale n'utilisaient pas l'âge, mais des critères sociaux pour distinguer les enfants des adultes. Plutôt que d'utiliser l'âge pour définir le statut social, alors, le statut social définissait l'âge). La majorité est alors définie par le mariage. Et même après le mariage, un enfant demeure toujours un enfant pour ses géniteurs à qui il doit toujours respect, déférence et obéissance.

En fait, l'enfant est la consécration de la famille. À cet effet, le professeur Tunde Ipaye, cité par Dosseh Tettekpoé, pense que : « La famille africaine est une entité orientée en priorité vers l'enfant. Enlevez l'enfant et vous n'aurez plus la famille de laquelle [sic] vous parlez. »⁵⁶. L'enfant pérennise la famille ; en effet, il est le lien entre la génération de ses parents et la future génération de ses propres enfants qu'il formera une fois marié et adulte. Dans l'Afrique contemporaine, les réalités sociales et économiques à l'ère de la mondialisation ont sapé les bases de cette structure familiale séculaire pré-établie. Et les figures du père et de la mère se détériorent sous l'effet du capitalisme et de la paupérisation des parents.

⁵⁴ Tettekpoé, Dosseh et alii, « Développement de l'enfant dans son milieu selon les contextes sociaux, économiques et culturels » in *Famille, Enfant et Développement en Afrique*, UNESCO, 1988, p. 66, in unesdoc.unesco.org/images/0008/000812/081236fo.pdf : consulté le 15 octobre 2017.

⁵⁵ Lisa, Mcnee, “The Languages of Childhood: “The Discursive Construction of Childhood and Colonial Policy in French West Africa”, *African Studies Quarterly*, in <http://www.africa.ufl.edu/asq/v7/v7i4a2.htm>. Consulté le 14 octobre 2017

⁵⁶ Tettekpoé, Dosseh et alii, Op. Cit, p. 67.

2. Le postcolonialisme et la famille africaine

La question de l'image du père et de la mère n'est pas un terrain vierge en littérature. La problématique du père, par exemple, est souvent représentée sous un fond conflictuel puisque ce dernier doit offrir une image de référence positive pour le fils. Le père est le symbole des valeurs morales à pérenniser.⁵⁷ Camara Laye, dans son roman autobiographique, *L'enfant noir*⁵⁸, associe l'image du père à l'animal totem de la famille, le serpent, pour le représenter dans toute sa splendeur. À l'instar de Laye, le jeune écrivain nigérian, Obioma, identifie le père du narrateur dans *The Fishermen* à l'aigle. Certes, cet animal n'est pas le totem de la famille Ugwu mis en scène dans ledit roman. Mais, selon le narrateur, l'aigle incarne l'image de leur père dans l'ère postcoloniale où ils évoluent. Il déclare : "Father was an eagle : the mighty bird that planted his nest high above the rest of his peers, hovering and watching over his young eagles, the way a king guards his throne. Our home [...] was his cupped eyrie; a place he ruled with a clenched fist." (Obioma, p. 25). (le père était un aigle : l'oiseau puissant qui plantait son nid très haut au-dessus de ceux du reste de ses pairs, planant et surveillant ses jeunes aiglons, de la manière dont un roi garde son trône. Notre maison [...] était son nid d'aigle en forme d'une coupe; un endroit où il régnait d'une main de fer).

Outre la rigueur de son père, le narrateur compare également son géniteur à un aigle pour démontrer l'importance de la présence d'un père de famille à la maison comme il l'a si bien expliqué :

... I remembered that I'd once read in the *Animal Atlas* that most eagles lay two eggs. And the eaglets, once, hatched from the eggs are often killed by the older chicks- especially during times of food shortages in what the book termed "the Cain and Abel syndrome." Despite their might and strength, I'd read, eagles do nothing to stop these fratricides. (Obioma, p. 168)

(Je me souvins avoir lu dans l'*Atlas des animaux* que la majorité des aigles pondait deux œufs. Et que ces aiglons, une fois, sortis des œufs sont souvent tués par les aiglons plus âgés- notamment pendant la période de pénurie de nourriture. L'atlas a appelé ceci « le syndrome de Caïn et d'Abel ». En dépit de leur puissance et de leur force, j'ai lu que ces aigles ne font rien pour empêcher ces fratricides).

Cette allusion biblique annonce la tragédie qui s'est produite dans la famille de Monsieur Agwu. En son absence, ses fils- Ikenna et Boja- se sont entretués tels des aiglons. Ikenna est mort, poignardé par son jeune frère Boja. Pour échapper à la colère de la société, Boja se suicide. Obioma, à travers cette métaphore, pose

⁵⁷ Anne, Alassane, *Figure de père à travers le roman négro-africain et maghrébin d'expression française : Mission terminée de Mongo BETI, Toiles d'araignées d'Ibrahima LY, La Répudiation de Rachid BOUDJEDRA, Le Passé simple de Driss CHRAIBI*, Mémoire de DEA, UFR Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston-BERGER de Saint-Louis, 1997, p. 39.

⁵⁸ Camara Laye, *L'Enfant noir*, Paris, Plon, 1953

l'épineux problème de la présence d'un père de famille dans sa maison. Benjamin, le narrateur, abonde dans ce sens lorsqu'il dit : "That's why everyone has come to believe that had he not left Akure, our home would not have become vulnerable in the first place, and that the kind of adversity that befell us would not have happened." (Obioma, p. 25). (C'est pourquoi tout le monde en est venu à croire que s'il n'avait pas quitté Akure, notre maison ne serait pas devenue vulnérable au prime abord, et cette espèce d'adversité qui nous tombait dessus ne serait pas advenue).

D'ordinaire, le départ d'un père est souvent interprété comme un signe d'abandon. Vu de ce point de vue mélancolique, il ressort l'idée de la pauvreté où les enfants n'ont ni le gîte ni le couvert. Par contre, Obioma revisite cette question sous un angle neuf en démontrant que la perversité est aussi notée chez les enfants qui proviennent, toutes proportions gardées, d'une famille aisée. Et, puisqu'on parle des parents dans le monde contemporain, on ne saurait occulter les effets de la division internationale et capitaliste du travail sur l'enfant. C'est la raison pour laquelle le postcolonialisme est abordé dans ce travail pour réfléchir sur les causes profondes du déchirement de l'enfance chez Obioma. Le pouvoir, le capital et les moyens de production des pays sont concentrés dans les mains de l'État qui dispose de la main d'œuvre comme il l'entend. Le capitalisme ne rimant pas avec le sentimentalisme, il s'ensuit un désintérêt de sentiment à l'égard des principales victimes : les enfants. Le narrateur critique cette suprématie conférée aux États car elle désarticule la famille, la première cellule de la société, par le biais des affectations administratives. Selon le narrateur, leur famille a été décapitée ce jour-là, où leur père a reçu son 'Transfer Letter' (Titre d'Affectation):

My brothers and I became fishermen in January of 1996 after our father moved out of Akure, a town in the west of Nigeria, where we had lived together all our lives. His employer, the Central Bank of Nigeria, had transferred him to a branch of the bank in Yola- a town in the north that was a camel distance of more than one thousand kilometres away - in the first week of November the previous year. I remembered the night Father returned home with his transfer letter; it was on a Friday. (Obioma, p. 3).

(Mes frères et moi sommes devenus des pêcheurs en janvier 1996 après que notre père a quitté Akure, une ville à l'ouest du Nigeria, où nous avons vécu ensemble toute notre vie. Son employeur, la Banque Centrale du Nigeria, l'avait muté à une succursale de la banque à Yola-une ville située très au nord à plus de mille kilomètres - dans la première semaine du mois de novembre l'année précédente. Je me suis souvenu de la nuit où Père est rentré à la maison avec son titre d'affectation; c'était un vendredi.)

Dans cette citation, Benjamin, le narrateur, souligne un élément clé de la littérature : l'espace, pour montrer la séparation des membres et l'effondrement de la famille. D'après Gustave-Nicolas Fischer, l'espace est « un lieu, un repère [...] où

peut se produire un événement et où peut se dérouler une activité »⁵⁹. L'auteur met en jeu la naissance du concept Nord-Sud dans l'Afrique postcoloniale pour marquer non seulement la rupture, mais aussi l'éloignement que créent ces deux concepts. La description du narrateur de la position géographique des deux villes du Nigéria - distance entre les deux espaces - la montre si bien lorsqu'il précise : « Akure, a town in the west of Nigeria. [...] Yola, a town in the north that was a camel distance of more than one thousand kilometres away ». (Akure, une ville à l'ouest du Nigéria. [...] Yola, une ville lointaine au nord de plus de mille kilomètres.)

Cet éloignement est une anticipation du drame qui s'est produit dans la famille du narrateur car la partie septentrionale de la plupart des pays africains est dépourvue d'infrastructures modernes. La vie y est plus difficile. Les affectations dans le nord sont souvent perçues comme une punition administrative dans l'inconscient collectif de la communauté. Quant à l'opposé, il sous-entend le début d'une immersion dans la civilisation européenne. Et, c'est la raison pour laquelle Monsieur Agwu ne pouvait pas déplacer sa famille puisque son ultime désir est de faire de ces fils de grands intellectuels. Une éducation qu'il ne peut pas leur offrir dans cette ville du Nord, Yola, où sévissent souvent des troubles anti Igbo, l'ethnie des personnages. Le narrateur se rémémore :

Yola, [...], was a volatile city with the history of frequent large-scale violence specially against people of our tribe – Igbo. [...] the bloody sectarian riots of March 1996 erupted [...]. When finally Father got on the phone, he recounted – with the sound of sporadic shooting audible in the background – how he narrowly escaped death when rioters attacked his district and how an entire family was butchered in their house across the street from his. “Little children killed like fowls!” he'd said, placing a weighty emphasis on the phrase “little children in such a way that no sane person could have dared mention moving to him again, [...]. (Obioma, p. 7).

(Yola, [...], était une ville volatile avec une tradition de violence à grande échelle fréquente particulièrement contre les gens de notre tribu – les Igbo. [...] Les émeutes sectaires sanglantes de mars 1996 ont éclaté. Quand papa a fini par appeler, il a raconté – sur fond de tirs sporadiques - comment il a de près échappé à la mort quand les émeutiers ont attaqué son quartier et comment une famille entière a été abattue dans leur maison et dans la maison d'en face. « De petits enfants sont tués comme de la volaille! » avait-il dit, mettant un accent particulier sur l'expression « petits enfants » de telle façon qu'aucune personne raisonnable ne pourrait plus oser mentionner le déplacement vers lui, [...]. (Obioma, p. 7).)

⁵⁹ Nouago Njekam, Marcel, « L'espace et le temps romanesques : deux paramètres poétiques de lisibilité de l'échec de la quête de la modernité dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. » in http://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=10125. Consulté le 14 septembre 2017.

On comprend alors pourquoi il n'a pas décidé de les amener à Yola. Et après qu'il a appris leur engagement dans la pêche, à l'insu de leur mère, durant son absence, il leur inflige une bastonnade méritée. Il dédramatise ensuite la situation et fait une lecture positive de leur désir de devenir des pêcheurs :

Listen, in keeping with what I have always taught you, that in every bad thing, you can always dig up some good things, I will tell you that you could be a different kind of fishermen. Not the kind that fish at a *filthy swamp* like the Omi-Ola, but fishermen of the mind. Go-getters. Children who will dip their hands into rivers, seas, oceans of the life and become successful: doctors, pilots, professors, lawyers. Eh? (Obioma, p. 37).

(Écoutez, conformément à ce que je vous ai toujours enseigné, au dedans de chaque mauvaise entreprise, vous pouvez toujours déterrer quelques bonnes choses, je vous dirai que vous pourriez être une différente race de pêcheurs. Pas le genre qui pêche dans un *marais crasseux* comme Omi-Ola, mais des pêcheurs d'idées. Des battants. Des enfants qui plongeront leurs mains dans des fleuves, des mers, des océans de la vie et deviendront des exemples de réussite : docteurs, pilotes, professeurs, juristes. Hein ?)

La citation qui précède est une preuve que le narrateur trouve des excuses à son père et condamne plutôt l'employeur de son géniteur. Cet employeur se préoccupe très peu des conséquences sociales qui peuvent provenir de sa décision d'affecter ses employés ayant une famille et partant des enfants à charge. Le plus important pour la banque est la quête de profit. La dimension sociale des actes que la banque pose, lui importe peu. La mère des enfants est toute en émoi. Les plaintes légitimes de la mère du narrateur montrent qu'elle a très tôt perçu les éventuelles répercussions malheureuses de l'absence du père sur ses enfants.

Il ne lui reste plus que des questionnements auxquels elle ne trouve pas de réponses adéquates, tels que : "What kind of job takes a man away from bringing his growing sons? Even if I were born with seven hands, how would I be able to care for these children alone?" (Obioma, p. 4). (Quel genre de travail empêche un homme d'amener avec lui ses fils grandissants? Même si je suis née avec sept mains, comment pourrais-je m'occuper seule de ces enfants). Mieux, encore, elle ajoute et insiste: "Eme, remember you have growing boys back here, I'm telling you." (Obioma, p. 5). (Eme, rappelle-toi que tu as des garçons adolescents par ici, je te le dis).

À ces pleurs, à ces lamentations et à ce désespoir de la mère du narrateur ne répondent en écho que les ronflements du moteur de la voiture du père: "She was still speaking when Father started his Peugeot 504. At the sound of it, Obembe and I hurried from our room, but Father was already driving out of the gate. He was gone." (Obioma, p. 6). (Elle parlait toujours quand Papa a mis en marche sa Peugeot

504. Au bruit du moteur, Obembe et moi nous nous sommes dépêchés de sortir de notre chambre, mais Papa sortait déjà son véhicule hors du portail. Il était parti).

On peut en déduire qu'Obioma renvoie une image à travers la réception de la 'Lettre d'Affectation' qui symbolise le déclenchement d'une série d'évènements que les parents du narrateur ne pourront pas contrôler. Toutefois, ce 'titre d'affectation' est nécessaire à la construction de l'histoire. Il est la source de tous les malheurs de la famille ; il est l'invasisseur. Ce 'titre d'affectation' propulse Benjamin et ses frères dans le décor. Les propos suivants du narrateur relatés sur un fond nostalgique et mélancolique confirment le fait que cette fameuse 'lettre' est un oiseau de mauvais augure :

Whenever I think of our story, how that morning would mark the last time we'd live together, all of us, as the family we'd always been, I begin – even these two decades later, to wish he hadn't left, that he had never received that transfer letter. Before the letter came, everything was in place: Father went to work every morning and Mother, who ran a fresh food store in the open market, tended to my five siblings and me who, like the children of most families in Akure, went to school [...]. (Obioma, p. 6).

(À chaque fois que je pense à notre histoire, à la manière dont ce matin marquerait la dernière fois que nous aurons vécu ensemble, nous tous, comme la famille que nous avons toujours été, je commence - même deux décennies plus tard, à souhaiter qu'il ne soit pas parti, qu'il n'ait jamais reçu ce titre d'affectation. Avant que le titre ne fut venu, tout était en ordre : Papa allait travailler chaque matin et Maman, qui tenait un magasin de vente de produits frais au marché à ciel ouvert, veillait sur mes cinq frères et moi qui, comme les enfants de la plupart des familles à Akure, allaient à l'école [...]).

Mieux, cette 'lettre d'affectation' établit un rapprochement entre Achebe et Obioma. En ce sens que, selon le classique d'Achebe 'le monde s'effondre', aux sens propre et figuré à l'arrivée des Occidentaux. De même, quand la lettre d'affectation du père, perçu comme un invasisseur, pénètre dans la maison des protagonistes tout s'écroule et plus rien ne résiste à la déchéance. Le narrateur commente: "Father's move to Yola changed the equation of things: time and seasons and the past began to matter. [...]. He began to live in Yola from that morning. [...] Then we broke free." (Obioma, pp. 6-8). (Le déménagement de Papa à Yola a changé l'équation des choses : le temps et les saisons et le passé ont commencé à compter. [...]. Il a commencé à vivre à Yola à partir de ce matin. [...]. Alors nous nous sommes libérés).

On dit communément qu'un malheur n'arrive jamais seul. Il se trouve que ce 'titre d'affectation' est le véritable signe annonciateur d'une série de malheurs qui frappera à la porte de la famille du narrateur. Le départ du père fait naître dans l'esprit des enfants l'idée de la pêche dans la rivière Omi-Ala qui, à son tour,

favorisera la rencontre du narrateur et de ses frères d'avec le fou, Abulu. En fait, cette rivière symbolise l'Afrique précoloniale avec toutes ces valeurs et croyances ancestrales. Tout comme l'Afrique, cette rivière sera abandonnée et désacralisée dès l'introduction de la Bible dans le vécu quotidien des Africains. D'où la propagation des superstitions qui entourent cette rivière. C'est ainsi que la pêche y a été interdite comme le confesse le narrateur :

Omi-Ala was a dreadful river: long forsaken by the inhabitants of Akure town like a mother abandoned by her children. But it was once a pure river that supplied the earliest settlers with fish and clean drinking water. [...]. Like many such rivers in Africa, Omi-Ala was once believed to be a god; [...]. This changed when the colonialists came from Europe, and introduced the Bible. [...] and the people, now largely Christians, began to see it as an evil place. [...]. (Obioma, p. 15)

(Omi-Ala est une rivière redoutable : longtemps délaissée par les habitants d'Akure comme une mère abandonnée par ses enfants. Mais, c'était auparavant une bonne rivière qui alimentait les premiers habitants en poissons et en eau potable. [...]. Comme plusieurs autres rivières en Afrique, Omi-Ala était divinisée ;. [...]. Ceci changea lorsque les colons vinrent d'Europe et introduisirent la Bible [...] et le peuple maintenant à dominance chrétienne a commencé à la voir comme un lieu maléfique [...].)

La rencontre d'Abulu est donc une construction métaphorique pour justifier le fratricide qui s'en est suivi. Elle n'est rien d'autre que le déchirement observé dans les relations fraternelles aussi bien dans la cellule de base que celles de la nation. Le fratricide évoqué dans l'œuvre rappelle bien l'histoire de Caïn et d'Abel dans la Bible. L'auteur avoue que cette rencontre fortuite est bien dans sa formulation une analogie avec les effets de la colonisation. Selon lui :

It has a biblical aspect. It also has a political aspect to it. I wanted to talk about how West Africans – where the boys are from – [...] had everything that was unique in its own way, uniquely African. But the Western people came and said, 'this is inferior, this is barbarian,' and imposed their own way of life. And this is what the madman [Abulu] does to the boys. They are happy people at the beginning of the novel. They all had dreams. Ikenna wanted to be a lawyer, Boja wanted to be a doctor. [...] and then the madman intrudes.⁶⁰

(Il a un aspect biblique. Il a aussi un aspect politique. J'ai voulu dire comment des Africains de l'ouest – d'où sont originaires les garçons - avaient tout ce qui leur était unique, qui était uniquement africain. Mais les Occidentaux sont venus et ont dit, 'ceci est inférieur, ceci est barbare', et ont imposé leur propre mode de vie. Et c'est ce que le fou [Abulu] a fait aux garçons. Ils sont des gens heureux au début du roman.

⁶⁰ Prune Perromat, *A Conversation With Chigozie Obioma, Literary Show Project*, p 4, in <http://www.theliteraryshowproject.com/conversations/2016/6/26/a-conversation-with-chigozie-obioma>. Consulté le 14 septembre 2017.

Ils avaient tous des rêves. Ikenna voulait être un avocat, Boja voulait être un docteur. [...] et ensuite le fou s'immisce).

Le fou symbolise l'image d'un autre envahisseur qui détruit tout sur son passage. Néanmoins, la lecture post-coloniale de la famille africaine serait incomplète sans l'analyse de la figure de la mère. L'image de la mère, aux premières heures de la littérature, se dévoile sous une plume idéaliste. Sous l'ère de la négritude, la mère est cette Afrique perdue, trahie et trompée qui pleure le départ de ses fils en esclavage. Elle languit dans l'attente de ses fils partis pour ne plus revenir. Le postcolonialisme ne s'éloigne pas totalement de cette représentation. La mère / la femme reste une figure emblématique. Elle évoque l'Orient, c'est-à-dire, la subalterne qui subit en silence. Sous les rampes du postcolonialisme, elle retrouve ses fils mais ceux-ci lui ont totalement échappé. Ils sont devenus des êtres nouveaux sans identité empreints à des rivalités intestines. Adaku, la mère du narrateur, assiste impuissante à la destruction de sa famille. Obioma, en bon observateur, lève un coin du voile sur les comportements des enfants meurtris par le postcolonialisme.

3. Les comportements des enfants-personnages dans *The Fishermen*

Le vocable 'écriture' dans le titre de cet article est utilisé dans un sens qu'il est important de préciser. De toutes les approches de définitions qui existent, celle de Barthes nous semble être la plus appropriée. Dans son livre intitulé *Le Degré zéro de l'écriture*, il écrit : « l'écriture est essentiellement la morale de la forme, c'est le choix de l'aire sociale au sein de laquelle l'écrivain décide de situer la nature de son langage. »⁶¹ Obioma opère donc un choix précis qui lui permet d'explorer les profondeurs du subconscient qui se traduisent par la violation des interdits par les enfants de la famille Agwu dans *The Fishermen* : Ikenna, Boja, Obembe. L'histoire de la famille Agwu est celle de toutes les familles africaines qui continuent de subir les effets néfastes d'une colonisation destructrice.

En outre, l'application de la psychanalyse à la littérature est l'une des meilleures approches auxquelles s'est attelé le père de la psychanalyse, Sigmund Freud. Jean-Louis Cabanes affirme dans son ouvrage, *Critique littéraire et sciences*, que :

L'œuvre d'art est d'abord pour Freud écriture du désir. L'esthétique freudienne n'est pas simplement interprétation du texte. Elle relie la littérature aux autres phénomènes culturels, relie, c'est-à-dire situe la littérature ou l'art d'une manière plus générale dans l'espace de la culture en soulignant les analogies et les différences avec les rêves, les mythes, les folklores, les fantasmes ou la religion.⁶²

⁶¹ Roland Barthes, *Le Degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, 2002, p. 12.

⁶² Cabanes, Jean-Louis, *Critique littéraire et sciences humaines*, Paris, Privat, 1974, p. 28.

Il apparaît donc clairement que l'approche psychocritique de Charles Mauron, inspirée du Freudisme, n'est pas une cure psychanalytique des personnages. Elle est basée sur la superposition des textes qui « visent à faire apparaître des réseaux d'associations, des groupements d'images obsédantes et probablement volontaires. »⁶³ La superposition permet de dessiner une structure commune que Mauron appelle le mythe personnel de l'écrivain. Dans l'univers romanesque écrit Jean-Louis Cabanes, Mauron appelle le mythe personnel, « tout personnage de quelque importance qui représente une variation d'une figure mythique profonde. »⁶⁴ Or, Obioma a avoué lors de ses interviews que l'idée d'écrire ce roman provient d'une conversation téléphonique entre lui et son père. Ce dernier lui relatait comment ses frères qui étaient jadis des inséparables, étaient devenus des rivaux :

The germ of the idea came from a very personal place and the emotion of being homesick. During a phone conversation with my dad one evening while I was in Cyprus, he told me of the growing closeness between my two oldest brothers, who while growing up had a very serious rivalry between them. I started to think about that closeness and what it means to love your brother, and also what if this time never came, what if they never came to understand this love of brother and closeness of family. That reflection brought the idea of a close-knit family that is destroyed⁶⁵.

(Le germe de l'idée est venu d'un coin très personnel et de l'émotion d'être nostalgique. Au cours d'une conversation téléphonique avec mon papa un soir alors que j'étais à Chypre, il m'a informé de l'entente croissante entre mes deux frères aînés, qui en grandissant avaient développé entre eux une rivalité très sérieuse. J'ai commencé à penser à cette connivence et à ce que cela veut dire que d'aimer son frère et aussi à ce que cela voudrait dire si cette occasion ne venait jamais, et s'ils en venaient à ne jamais comprendre cet amour fraternel et cette intimité familiale. Cette réflexion me conduisit à l'idée d'une famille très unie qui est détruite.)

Le roman *The Fishermen* est donc l'expression du refoulement de cette rivalité entre les frères de l'auteur, et de sa fascination pour certains personnages d'un célèbre écrivain de son ethnie, en l'occurrence Chinua Achebe. Le refoulement est le processus par lequel les pulsions sont refoulées dans l'inconscient. Obioma fait ressurgir les fantasmes de ses lectures freudiennes dans son œuvre à travers Boja dont il fait la représentation d'Okonkwo du roman *Le monde s'effondre*⁶⁶ puisque les deux personnages ont commis le suicide qui est un acte abominable en pays Igbo. Il convient de préciser que Chigozie Obioma est de la même ethnie que Chinua Achebe, ils sont tous deux Igbo. Bien que Akure soit une ville dont les autochtones

⁶³ Idem, p. 60.

⁶⁴ Idem, p. 62/

⁶⁵ Austin, Blair, in <http://fictionwritersreview.com/interview/an-interview-with-chigozie-obioma-2>. Consulté le 10 septembre 2017.

⁶⁶ Chinua, Achebe, *Le monde s'effondre*, Paris, Présence Africaine, 1972.

sont du groupe ethnique Yoruba, Monsieur Agwu et sa famille sont des Igbo à l'instar des personnages et de l'auteur du roman *Le monde s'effondre*.

Le personnage Okonkwo a certainement beaucoup influencé Obioma parce qu'il opère un transfert de personnalité vers un autre de ses personnages, Obembe, qui, comme Okonkwo, ne s'arrêtera qu'après l'assassinat de l'envahisseur, Abulu. Dans le cas du roman *Le monde s'effondre*, l'homme blanc est l'ennemi et ce dernier se trouve réincarné en la personne d'Abulu. Selon Obembe, la division est la principale cause de la tragédie qui a emporté ses frères. Alors il faut les venger en tuant l'ennemi. Il explique à son frère :

"You see, Ben", he said, "the people of Umuofia were conquered because they were not united."

"It's true," I said.

"The white men were a common enemy that would have been easily conquered if the tribe had fought as one. Do you know why our brothers died?"

I shook my head.

"The same way- because there was a division between them."

"Yes," I muttered.

But do you know why Ike and Boja were divided". [...]. Abulu's prophecy; they died because of Abulu's prophecy. [...] Abulu killed our brothers. He is our enemy. (Obioma, 195-196).

("Vois-tu, Ben", dit-il, "les gens d'Umuofia ont été conquis parce qu'ils n'étaient pas unis." / "C'est vrai," dis-je. / "Les hommes blancs étaient un ennemi commun qui aurait été facilement conquis si la tribu s'était battue comme un ensemble uni. Sais-tu pourquoi nos frères sont morts ?" / J'ai fait non de la tête. / "C'est de la même façon - parce qu'il y avait une division entre eux." / "Oui," ai-je murmuré. / Mais sais-tu pourquoi Ike et Boja étaient divisés " [...]. C'est la prophétie d'Abulu; ils sont morts à cause de la prophétie d'Abulu. Abulu a tué nos frères. Il est notre ennemi.

Par ailleurs, le dessin est le moyen qu'Obembe utilise dans le roman pour exprimer sa soif de vengeance et du crime. Pour la psychanalyse, écrit Prudence Bessette, « le dessin de l'enfant est comparable à certains égards au rêve, l'enfant pouvant se laisser aller à son imagination. Si l'inhibition ou le conformisme ne le freine pas, l'enfant peut utiliser le dessin de manière équivalente à l'association libre chez l'adulte. [...]. Le dessin de l'enfant est un langage sans parole, un signe dense [...]. Il est néanmoins possible de s'approcher du sens en considérant les données

disponibles (le contexte, les qualités graphiques et les contenus) et en les reliant pour les rendre signifiantes. »⁶⁷

Dans l'œuvre d'Obioma, les différents dessins d'Obembe traduisent bien son idée de représailles et les stratégies à utiliser pour atteindre son objectif. La description que fait le narrateur des différents dessins d'Obembe est la preuve d'un crime pensé et parfait.

In the first, drawn with sharpened pencil, Obembe hauls stones at Abulu, who then falls and dies. In another, set in the area outside the escarpment where Abulu's truck sat, Obembe brandishes a knife, his matchstick legs captioned in the motion of walking with me following him. There are distant trees and pigs brooding nearby. Then, in the truck, through the transparent capture of the goings-on inside it, his own matchstick man portrait decapitates Abulu - like *Okonkwo killed the court messenger*⁶⁸. (Obioma, p.198).

(Dans le premier, dessiné avec un crayon pointu, Obembe lance des pierres à Abulu, qui tombe et meurt. Dans un autre, situé dans la zone à l'extérieur de l'escarpement où le camion d'Abulu est posé, Obembe brandit un couteau, ses jambes en forme d'allumettes stabilisées dans un mouvement de marche avec moi derrière lui. Il y a des arbres au loin et des porcs rêveurs tout près. Alors, dans le camion, par la capture transparente des allers-à l'intérieur, il y a son propre portrait de bonhomme-allumette qui décapite Abulu - *comme Okonkwo a tué le messenger du tribunal.*)

Le narrateur fustige cette obsession de son frère qui l'éloigne de la vie et de sa famille malgré les efforts de leur père pour ramener l'ordre à la maison :

Even though our Father tried to restore us back to the days before he moved out of Akure [...] my brother remained unmoved. He was not endeared by the new movies father brought home- New Chuck Norris movies, a new James Bond movie, one titled *Waterworld*, and even a movie played by Nigerians, *Living in Bondage*. Because he read somewhere that if someone drew a sketch of any problem and visualized its complex make-up, they could solve that problem, he spent most of the day drawing matchstick men portraits of his plan to revenge our brothers. (Obioma, p. 197).

(Bien que notre Père ait essayé de nous ramener dans l'atmosphère des jours avant qu'il ne se soit déplacé d'Akure [...] mon frère est resté insensible. Il n'était pas tenté par les nouveaux films que papa a amenés à la maison - des nouveaux films de Chuck Norris, un nouveau film de James Bond, un film intitulé *Waterworld* et même un film joué par des Nigériens, *Living in Bondage*. Puisqu'il a lu quelque part que si quelqu'un dessinait un croquis de n'importe quel problème et visualisait sa structure complexe, il pourrait en venir à bout, alors il passait la plupart de son temps pendant

⁶⁷Bessette, Prudence ; Dufour, Véronique, « l'Édipe africain à travers une lecture des dessins d'une enfant sénégalaise » in *Recherches Qualitatives*, Vol 31(1), p. 249.

⁶⁸ In italics in the novel.

la journée à dessiner les portraits des bonshommes-allumettes de son plan de vengeance de nos frères.)

Dans les années 90, ces acteurs de Hollywood mentionnés dans la citation suscitaient de la joie chez les enfants. Ils pouvaient passer toute une journée devant l'écran sans être fatigués. Le désintérêt d'Obembe montre son degré d'obsession. Ses dessins ont une valeur projective. En psychanalyse, la projection est une opération par laquelle un individu « jette » au dehors des sentiments, des désirs ou des « objets » dans une personne ou dans une chose.⁶⁹ Les dessins illustrent toute la préparation psychologique du crime comme l'ont souligné Buck et Hammer cités par Bessette et Dufour : « parmi les techniques projectives, il n'y a que le dessin qui permet de voir sous les défenses et de vraiment accéder au noyau fondamental des pulsions. »⁷⁰

Obioma ne se lasse pas des constructions psychanalytiques. Par le départ précipité du père de famille, Obioma introduit la notion freudienne de transfert qui consiste en une délégation du pouvoir au fils aîné de la famille, Ikenna :

“Ike, do you know why I flogged you the most?”

Ikenna whose face was fixed on the floor as if there was a movie screen on it, mumbled “Yes”

“Why ? Father asked.

Because I'm the first born, their leader.

“Good, bear that in mind. From now on, before you take any action, look at them; they do whatever you do and go wherever you go. That's to their credit, the way all of you follow each other. So, Ikenna, don't lead your brothers astray.” (Obioma, p. 39)

(Ike, sais-tu pourquoi je t'ai le plus fouetté ? / Ikenna dont le regard était fixé au sol comme s'il y avait là-bas un écran de cinéma, marmonna « oui » / Pourquoi ? demanda Papa. / Parce que je suis l'aîné, leur leader. / Bien, aie cela à l'esprit. À partir de cet instant, avant de poser n'importe quel acte, pense à eux, ils feront tout ce que tu fais et iront partout où tu iras. Tout le mérite leur revient, pour la manière dont vous vous suivez l'un l'autre. Alors, Ikenna, ne détourne pas tes frères du droit chemin).

En psychanalyse, le transfert est défini comme étant un phénomène par lequel un patient reporte sur son analyste un sentiment qui recrée la relation œdipienne qu'il avait avec son père ou sa mère. Obioma constate que l'impréparation du transfert dans un contexte post colonial va plonger la famille Agwu, image métaphorique des États africains, dans le chaos. Les conséquences sont la violation

⁶⁹ Bessette, Op. Cit., p. 250.

⁷⁰ Idem, p.250

du tabou, le désordre, le suicide et la mort. Blair Austin, un journaliste, déclare à l'entame d'une interview avec Obioma :

Obioma's characters lose control. Their experience does not equip them for the things that happen in their lives. They are determined to act, to change their circumstances, but go headlong into disaster, and their struggles to regain control give the book real depth. *We feel* something when we read it.⁷¹

(Les personnages d'Obioma perdent le contrôle. Leur expérience ne les outille pas pour les choses qui arrivent dans leurs vies. Ils sont déterminés à agir, à changer les circonstances de leur vie, mais ils vont tout droit dans le désastre, et leurs luttes pour reprendre le contrôle donnent une profondeur réelle au livre. Nous *ressentons* quelque chose quand nous le lisons.)

Cette déroute notée dans le rang des enfants de Monsieur Agwu a, en réalité, une cause spirituelle. Elle provient de la violation d'un tabou, c'est-à-dire l'interdiction qui est faite de pêcher dans la rivière Omi-Ala. Sigmund Freud dans son célèbre livre, *Totem et tabou. Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, vu la complexité du mot 'tabou' s'en tient à la définition proposée par Northcote W. Thomas : « Rigoureusement parlant, tabou comprend dans sa désignation : a) le caractère sacré (ou impur) de personnes ou de choses ; b) le mode de limitation qui découle de ce caractère et c) les conséquences sacrées (ou impures) qui résultent de la violation de cette interdiction. »⁷² La colère des dieux est alors inévitable et Freud écrit que « le tabou violé se venge tout seul. »⁷³ La prophétie d'Abulu, le fou, est une annonce de la sanction qu'encourent le narrateur et ses frères :

"*Ikena*, you will be bound like a bird on the day you shall die," he cried, covering his eyes with his hands to demonstrate blindness. "*Ikena*, you will be mute," he said, and closed his ears with his hands. "*Ikena*, you will be crippled," he said. [...] "Your tongue will stick out of your mouth like a hungry beast and will not return back into your mouth," [...]. "*Ikena*, you shall lift your hands to grasp air, but you will not be able to. *Ikena*, you shall open your mouth to speak on that day." [...] "but words will freeze in your mouth." [...] "*Ikena*, you will swim in a river of red but shall never rise from it again. [...] you *Ikena* shall die like a cock dies." (Obioma, pp. 83-84)

(« *Ikena*, tu seras ligoté comme un oiseau le jour où tu mourras, » hurla-t-il couvrant ses yeux de ses mains pour simuler la cécité. « *Ikena*, tu seras muet, » dit-il et boucha ses oreilles avec ses mains. « *Ikena*, tu seras paralysé, » dit-il. [...] « Ta langue sortira de ta bouche comme une bête affamée et ne s'y retournera pas, » [...].

⁷¹ Austin, Blair, Op. Cit., p.2

⁷² Freud, Sigmund, *Totem et tabou. Interprétation de par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, Québec, Chicouti, 2002, p. 21.

⁷³ Idem, p. 21-22.

« *Ikena*, tu lèveras tes mains pour respirer mais tu ne pourras pas. *Ikena*, tu ouvriras ta bouche pour parler en ce jour ». [...] « mais les mots se figeront dans ta bouche. » [...] « *Ikena*, tu nageras dans une mare de sang mais tu ne t'en relèveras jamais plus. [...] *Ikena*, tu mourras comme un coq crève. ».

La prophétie du fou déclenche une névrose chez le fils aîné ; Ikenna, la principale cible, du fou. Michel Haar, dans son article « Freud : Introduction à la psychanalyse », définit la névrose comme suit :

Une maladie physique, dont les symptômes peuvent être physiques [...] et qui se caractérise par une conduite inadaptée par rapport aux exigences de la vie ordinaire. Tantôt le malade éprouve une difficulté très grande à accomplir certains actes simples [...]. Ou bien souffre d'obsession ou se sent poussé malgré lui à des gestes dont il ne comprend pas le sens, mais qu'il se sent absolument forcé de faire.⁷⁴

La connaissance de cette prophétie affecte psychologiquement Ikenna qui développe des signes cliniques d'une névrose comme des maux de tête, des maux d'yeux : "Ikenna stood there, his eyes lifeless like those of a doll. Then, suddenly clutching his belly, he raced to the bathroom, making choking sounds as he retched into the sink. It was here that his illness began [...]". (Obioma, p.108). (Ikenna resta là immobile, ses yeux sans vie comme ceux d'une poupée. Soudain, saisissant son ventre, il courut vers les toilettes, faisant des bruits comme quelqu'un qui étouffe lorsqu'il se pencha au-dessus du lavabo, c'est ainsi que sa maladie commença).

Au fil de l'histoire, la peur s'empare d'Ikenna, sa santé et sa personnalité se détériorent. La névrose entraîne de grandes souffrances dont le névrosé est parfaitement conscient, mais par rapport auxquelles il est impuissant. Ikenna se renferme sur lui-même comme il le dit : "All of you mind your business and leave me alone. I warn you, leave me alone". (Obioma, p.115) (Occupez vous de ce qui vous regarde et laissez-moi tranquille. Je vous préviens, laissez-moi tranquille). Il devient violent et méfiant, et il porte un couteau sur lui. L'écart se creuse davantage entre lui et ses frères, car il voit en chacun d'eux son potentiel meurtrier.

À ce stade du récit, Obioma dramatise l'histoire et accentue l'état névrotique d'Ikenna par l'apparition des criquets, des insectes agissant comme des oiseaux de mauvais augure encore une fois:

Locusts were forerunners. [...]. The people would gather and feast on the roasted remains of the locusts, rejoicing at the oncoming rain. But the rain would come down. [...] with a violent storm, plucking out roofs, destroying houses, drowning many and turning the whole cities into strange rivers. It would transform the locusts from harbingers of good things into the heralds of evil. Such was the fate the week that followed Boja's head injury brought

⁷⁴ Haar, Michel, « Freud : Introduction à la psychanalyse », in www.lyc-sevres.ac-versailles.fr/p_freud.intro.MH.pdf. Consulté le 19 octobre 2017

to the people of Akure, to all Nigerians and to our family (Obioma, p.128-129).

(Les criquets étaient des signes avant-coureurs. [...]. Les gens se réunissaient et faisaient la fête en se délectant des restes de sauterelles grillées se réjouissait de l'approche de la pluie. Mais la pluie descendrait [...] sous la forme d'une violente tempête, décoiffant les toits, détruisant des maisons, inondant beaucoup et transformant des villes entières en d'étranges rivières. Elle transformait les sauterelles signes annonciateurs de bonnes choses en des signes avant-coureurs du mal. Tel était le sort qu'entraîna la semaine qui a suivi la blessure crânienne de Boja à la tête pour les gens d'Akure, pour tous les Nigériens et pour notre famille.)

Obioma utilise l'invasion des criquets dévastateurs pour illustrer telle qu'indiquée dans la citation les évènements malheureux qui vont s'enchaîner dans la famille du narrateur. Il s'agit, entre autres, de la haine qui va naître et croître entre Ikenna et son frère Boja. Ce dernier tue son frère en le poignardant. Tout se déroule tel que prédit par le fou qui avait révélé à Ikenna ce qui suit : "You shall die by the hands of a fisherman." (Obioma, p. 87). (Tu mourras entre les mains d'un pêcheur). Ikenna est effectivement tué par un pêcheur qui se trouve être son propre frère, Boja. Obioma, à travers la succession des évènements, montre que la nature punit toujours le criminel. La sanction divine égrène toujours son chapelet. C'est ainsi que pris de peur, Boja se jette dans le puits pour échapper à la vengeance de la société. La mort successive l'un après l'autre des fils de Monsieur Agwu, la vengeance d'Obembe et l'emprisonnement du narrateur témoignent de l'esthétique de l'écriture métaphorique de l'enfance dans *The Fishermen* d'Obioma.

Conclusion

La jeune génération des écrivains africains revisite le discours littéraire en s'intéressant à l'enfance. Obioma, tout en s'inspirant du postcolonialisme montre toute la nécessité de laisser l'enfance grandir dans l'enfant. La tragédie intervenue dans la vie des enfants-personnages de son tout premier roman, *The Fishermen*, est le couronnement de la déformation du concept 'enfant' dans l'espace africain. Par le procédé d'intertextualité, Obioma relie ses personnages à d'autres issus d'auteurs célèbres de son ethnie pour mieux expliciter le crime chez les enfants-personnages qu'il décrit. Dans un registre simple, l'auteur assemble des entités hétérogènes pour dénoncer les tares d'une société africaine où le bafouement des croyances traditionnelles fait commettre aux enfants-personnages l'irréparable dans une parfaite innocence.

Références bibliographiques :

ACHEBE, Chinua (1972), *Le monde s'effondre*, Paris, Présence Africaine.

ANNE, Alassane (1997), *Figure de père à travers le roman négro-africain et maghrébin d'expression française : Mission terminée de Mongo BETI*,

Toiles d'araignées d'Ibrahima LY, *La Répudiation* de Rachid BOUDJEDRA, *Le Passé simple* de Driss CHRAIBI, Mémoire de DEA, UFR Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston-BERGER de Saint-Louis.

- BARTHES, Roland (2002), *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil.
- BESSETTE, Prudence ; Dufour, Véronique et al, « l'Œdipe africain à travers une lecture des dessins d'un enfant sénégalaise » in *Recherches Qualitatives*, Vol 31(1).
- BIZERTE, Pierre (consulté le 12 octobre 2017), « Introduction à la littérature postcoloniale », extrait, 13p. Publié sur le site www.revue-silene.com/images/30/extrait_174.pdf.
- CABANES, Jean-Louis (1974), *Critique littéraire et sciences humaines*, Paris, Privat.
- FAYOLLE, Roger (1971), « Les procédés de la critique beuvienne et leurs implications. » in : *Littérature*, n°1.
- FREUD, Sigmund (2002), *Tabou et tabou. Interprétation de la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, Québec, Chicouti.
- HAAR, Michel, « Freud : Introduction à la psychanalyse », in www.lyc-sevres.ac-versailles.fr/p_freud.intro.MH.pdf. Consulté le 19 Octobre 2017.
- [La Convention des Droits de l'Enfant in https://www.unicef.org/rightsite/files/Frindererklarfr\(1\).pdf](https://www.unicef.org/rightsite/files/Frindererklarfr(1).pdf). Consulté le 14 Août 2017.
- LAYE, Camara (1953), *L'Enfant noir*, Paris, Plon.
- MCNEE, Lisa (Consulté le 14 octobre 2017), "The Languages of Childhood: "The Discursive Construction of Childhood and Colonial Policy in French West Africa", *African Studies Quarterly*, in <http://www.africa.ufl.edu/asq/v7/v7i4a2.htm>.
- NOUAGO Njekam, Marcel (Consulté le 14 septembre 2017), « L'espace et le temps romanesques : Deux paramètres poétiques de lisibilité de l'échec de la quête de la modernité dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane. », in http://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=10125.
- OBIOMA, Chigozie (2015), *The Fishermen*, New York, Back Bay Books.
- PERROMAT, Prune (2016), *A Conversation with Chigozie Obioma*, Literary Show Project, in <http://www.theliteraryshowproject.com/conversations/2016/6/26/a-conversation-with-chigozie-obioma>. Consulté le 14 septembre 2017.

- SAID, Edwards (1980), *L'Orientalisme créé par l'Occident*, Paris, Seuil,.
- SMITH, Christopher (2017), *The Two Worlds of a Nigerian Christian Novelist*, ,
publié sur le site <http://www.christianitytoday.com/ct/2017/january-web-only/chigozie-obioma-nigerian-christian-novelist.html?start=3>. Consulté le 10 Octobre 2017.
- TAMAL, Ali Massoud (2014), « Sainte Beuve : de l'imitation à la critique. » in *University Bulletin- Issue No.16- Vol. (3)*,
- TETTEKPOÉ, Dosseh A., et alii, « Développement de l'enfant dans son milieu selon les contextes sociaux, économiques et culturels » in *Famille, Enfant et Développement en Afrique*, UNESCO, 1988, in unesdoc.unesco.org/images/0008/000812/081236fo.pdf : consulté le 15 octobre 2017. 